

Azouz vous livre ici quelques explications pour vous permettre de continuer l'histoire selon votre plaisir et répond à quelques questions...

Pour moi, la vie c'est comme un tableau : on se trouve au bord de la mer, sur une plage et on essaie d'aller nager dans les eaux profondes parce qu'on ne veut plus avoir pied, c'est plus excitant, on veut nager de ses propres ailes, si je puis dire..., mais les vagues qui déferlent sur la plage, régulières, incessantes, bruyantes, broyantes, roulantes, nous empêchent de prendre le large, de nous aventurer vers les mers inconnues. Elles nous repoussent inlassablement vers la plage. Et pourtant, il faut y aller, il faut les vaincre, les dépasser, les surmonter pour vivre la vraie vie. Il faut prendre des risques. C'est dur, mais il y a un cap à passer au-delà duquel les vagues n'ont plus d'impact contre nous, car nous sommes hors de leur portée. Alors, apparaît un nouveau monde, toute la mer s'offre à nous, on est libre devant l'infini, pris de vertige.

Pour être libres, les hommes ont besoin de passer le cap des vagues qui les repoussent vers leurs terres, vers ce qui leur est connu, sans risque. Voilà pourquoi j'aime être là, sur ces longues plages de sable blanc à regarder ce monde marin qui m'attire et me fait si peur en même temps. J'ai une mystérieuse impression d'être devant le temps qui passe. Dans un sablier.

Durant toute mon enfance, j'ai cherché des bouteilles à la mer. Je n'en ai jamais trouvé. Alors maintenant, je tente de les inventer dans les histoires que j'écris pour les enfants. Dans l'encre de mon stylo, j'imagine une vieille bouteille, à la forme bizarre, de couleur verte, tapissée de mousse, preuve qu'elle a fait un long voyage, qu'elle vient d'un autre continent, d'un autre monde, elle apporte des messages tout neufs qui vont, lorsque je vais les lire, me transporter dans des contrées qui m'étaient inconnues jusqu'à présent. En voyageant, je vais rencontrer des gens nouveaux, mais je vais aussi me rencontrer, me voir différemment, ouvrir de nouveaux yeux sur moi et le monde.

Connaître, c'est magique. Apprendre, c'est voyager. Voyager c'est apprendre. C'est ce que veut dire *Esperanza* quand il dit qu'il adore aller à *l'éole*. Apprendre lui procure un souffle nouveau. D'ailleurs n'entend-on pas la poussière de magie que soulèvent les noms de vents tels *Alizés, Mistral, Sirocco, Tramontane, brise... ?*

La nuit Esperanza perçoit les lumières clignotantes des sémaphores, les phares... j'aime beaucoup l'image du phare qui guide les bateaux perdus pour les amener à éviter les récifs, les écueils... de la vie. Là aussi il y a des idées à prendre dans les profondeurs marines et qui concernent de si près la vie des hommes.

Esperanza croise sur la route des poissons volants qui lui parlent de leur vie à a fois aérienne et marine, le *nec plus ultra*...

Comme l'ont suggéré les élèves d'une école du Sénégal, l'histoire d'un jeune qui voudrait bien se marier et dont les parents avertissent des « dangers » de la vie, et qui voudraient bien qu'il se prépare avant... me plait : dans la tête, je voulais dire qu'un jour, mon bateau Esperanza va croiser une GOELETTE et qu'il va l'inviter à monter à bord. Ce sera le début de leur amour. Ils vont voyager ensemble dans la vie... la dernière image du texte serait ces deux bateaux collés l'un à l'autre et qui vogueraient ensemble... avec derrière eux trois petits canots qui serraient attachés et qui suivraient gentiment... Jusqu'au jour où l'un des canots, à son tour, voudrait bien se détacher, et prendre le large...

Questions à Azouz :

Pourquoi "*C'est la vie*" n'a pas choisi d'aller à l'école ?

Bonne question : il adore l'école... je trouve que c'est un bon jeu de mots que je vais utiliser dans le texte.

Pourquoi avez vous choisi le titre "*Le bateau*" ?

Parce que la vie c'est comme un bateau.

Nos idées seront-elles prises en compte pour continuer votre roman ?

Oui.

Combien de pages pensez-vous écrire pour ce livre ?

Une vingtaine.

Comment avez-vous eu l'idée de ce début de roman ?

J'y pensais depuis longtemps.

Qu'est-ce qui vous a donné envie d'écrire ce début-là ?

L'idée que je me fais de la vie.

Est-ce que, en hiver, *C'est la vie* peut aller sur la glace très épaisse ?

Pourquoi pas... les jours de déprime...

Pourquoi *C'est la vie* est-il un bébé ?

Bonne question : on peut en faire un adolescent...

Pourquoi le bateau s'appelle-t-il *C'est la vie* ?

Parce que c'est la vie ! C'est une image, une métaphore... (une sémaphore ?)... j'aime beaucoup l'idée d'un phare qui guide les bateaux perdus pour les amener à éviter les récifs, les écueils... de la vie. On pourrait appeler le Bateau ESPARANZA, ça veut dire espoir en espagnol... et je trouve que ça va bien avec la vie. L'espoir fait vivre.